

Chapitre 1

Août 1985. Dans quelques minutes, deux équipages de rafting vont mettre à l'eau leurs embarcations et suivre le cours du fleuve Zaïre. En plein milieu du Congo, l'expédition lancée par un journaliste connu de tous - Philippe de Dieuleveult - s'articule autour de ce géant des eaux. Mais cette journée, qui démarrerait pourtant sous les meilleurs auspices, tourne rapidement au cauchemar. Les deux équipages vont disparaître subitement, peu après 9 heures du matin. Ils sont alors au niveau des chutes d'Inga.

Ce matin-là, dès 6h30, de Dieuleveult et ses compagnons se sont réveillés de bonne humeur, prêts à attaquer cette journée ensoleillée

du bon pied. Leur objectif est de continuer leur descente en aval du Zaïre, et ses 50 000 m³ par seconde de débit. Un monstrueux adversaire, le deuxième fleuve au monde en terme de puissance derrière l'indétrônable Amazone.

En buvant son café, somme toute assez proche d'un jus de chaussettes, de Dieuleveult grimace. Il laisse aller ses pensées au fil du courant. L'homme de 34 ans est un aventurier dans l'âme. Journaliste, maintes fois élu personnalité préférée des Français, sa réputation n'est plus à faire. Il anime depuis 1981 une émission qui cartonne sur Antenne 2 : La Chasse au trésor. Le principe ? Deux équipes, une bleue, une rouge, qui doivent décoder de mystérieuses énigmes sur un terrain de jeu vaste de plusieurs centaines de km à chaque fois. Pour cela, les joueurs sont aidés par un hélicoptère aux couleurs de leur équipe.

Pour chaque émission, les téléspectateurs voyagent en France, mais aussi dans le monde entier en sa compagnie. C'est toujours un carton plein. Ancien cadreur, pigiste, reporter, il est passé par tous les métiers avant de prendre cette lumière médiatique après laquelle il ne court pas vraiment. Le sang qui coule dans ses veines est celui de l'aventure. Voilà pourquoi, de temps à autre, pour se couper du monde parfois si anxiogène des médias, il organise avec des amis des excursions comme celle-ci.

L'année passée, ce passionné de musique a également enregistré un single, une idée de son agent, et ses coéquipiers le charrient de temps à autre avec ça. C'est encore une fois le cas ce matin, lorsqu'en le saluant, François Laurenceau fredonne l'air de sa chanson. Ce dernier, ainsi que Jean-Louis Amblard, viennent pourtant lui annoncer qu'ils renoncent à l'excursion.

L'objectif du jour, la traversée des chutes d'Inga, c'est de la folie. Les habitants de la région les ont prévenus dès leur arrivée : elles sont réputées infranchissables. Déjà, quand de Dieuleveult leur a avoué son intention de les passer en rafting, tous se sont montrés pour le moins surpris, pessimistes, inquiets. Tout ça ne leur disait rien qui vaille. Ils ont donc tous deux préféré ne pas participer à cette épreuve et les retrouver un peu plus loin.

La vie est un bien précieux, même pour ceux qui ont le cœur bien accroché.

Peu importe que les deux hommes restent à terre, pense le présentateur télé, ils sont encore suffisamment nombreux pour réussir cette traversée, à la difficulté bien plus fantasmée qu'il n'en est réellement. Il a étudié les cartes, il connaît les voies de passage. L'expédition Africa-Raft ira à son terme...

Nous sommes le 6 août 1985, le journaliste Philippe de Dieuleveult s'approche des chutes d'Inga. Il est 8h45, et c'est l'heure H de mon histoire.

Chapitre 2

Ils disposent de deux bateaux pneumatiques, géants dans leur catégorie, le Françoise et le Godelieve. Le navire amiral c'est le premier cité, et c'est celui de l'animateur. Cette région il la connaît bien, et si c'est la première fois qu'il tente le coup en rafting, il a déjà bien crapahuté sur la zone en rando. En terminant son café, il peste gentiment contre ceux qui resteront à l'arrière. Tant pis après tout, les absents ont toujours tort...

Quelques minutes plus tard, un autre des membres de l'expédition, Guy Collette, charge le Françoise avec les sacs et les provisions. Au loin, il remarque que leur chef d'équipe observe le courant.

Brun, grand, charismatique, le regard perçant, de Dieuleveult est issu d'une famille anoblie à la chute de Napoléon. Originaire de Bretagne, le présentateur a l'âme de ceux qui mènent les troupes. Le brave Guy, donc, lui fait totalement confiance, malgré les réticences qu'il partage avec ceux qui ont décidé de rester sur la rive. De Dieuleveult lui a promis des paysages comme il n'en a jamais vu. Le jeu en vaut la chandelle non ?

Ce pays, c'est une mine d'or, au sens propre comme au figuré. Il n'a jamais rien vu de tel. La région dans laquelle ils se trouvent depuis la veille dépasse l'entendement en termes de de splendeur.

En aval de Kinshasa et en amont de Matadi, les chutes d'Inga trônent sur le fleuve. Elles sont si dangereuses qu'il fut nécessaire à la fin du XIX^{ème} siècle d'y construire une voie de chemin de

fer pour les traverser. Les compagnons ne peuvent pas la voir en levant les yeux ce matin-là. Les trains qui y passent ne sont pas nombreux, et pas non plus de première jeunesse, mais il vaut mieux être inconfortablement assis dans un wagon des années 50 plutôt que de tenter la traversée en bateau... Un peu moins risqué pour le dire poliment.

Perdu dans les méandres de son esprit, Guy termine le chargement de la Françoise à une vitesse digne des meilleurs dockers. De Dieuleveult, satisfait, tapote l'épaule de son ami et l'aide à porter les derniers sacs. Il est vêtu, comme à son habitude, de son inséparable pull noir et d'un gilet de sauvetage.

Puis vient le temps des aurevoirs, rapides, succins. Tout le monde s'attend à se retrouver le soir même ou le lendemain. Ou du moins, à se tenir informé via les talkies walkies dont

chacun dispose. Les deux navires sont également équipés d'un émetteur. Tout est donc sécurisé le plus possible. L'eau est dangereuse en effet, mais le climat politique de ce pays, dont les braises sont ardentes, l'est plus encore. Les compagnons ont donc pris leur précautions.

Aucune de leurs tenues ne pourra être mal interprétée, les bateaux sont de couleurs vives et bien visibles, les précautions sont de mise.

En effet, l'armée du Zaïre est sur les dents en ce moment. Des bandes armées dissidentes parcourent la jungle environnante et les soldats souhaitent purement et simplement les éliminer. Mais l'équipage ne perçoit pas de mouvements à l'horizon, pas de coups de feu, rien qui laisserait présager un climat de tension lors de leur départ.

Bientôt, les navires s'éloignent, salués de la main par Jean-Louis et

François qui sont restés sur le bord et qui s'amuse de l'allure de de Dieuleveult, droit comme un I tel Surcouf au milieu de l'Atlantique. Alors que leurs amis sont bien en place et commencent à prendre l'allure du courant, eux s'appêtent à remonter la piste à pied. Ils sont heureux de voir les sept membres restants de l'équipage s'amuser de cette manière. Deux sont avec le chef de l'expédition, les 4 autres dans l'autre bateau.

Ils l'ignorent encore, mais ils ne les reverront jamais plus.